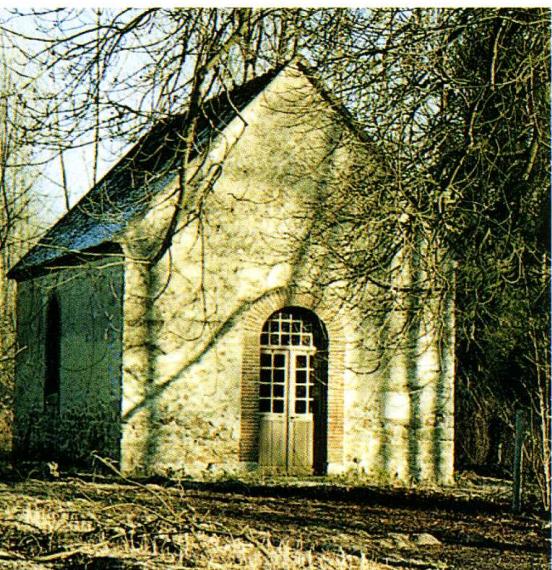


SOLIGNY-LES-ÉTANGS

Aube, canton et arrondissement Nogent sur-Seine, 164 habitants



1



2

Soligny-les-Étangs (Aube)
Chapelle Sainte-Élisabeth
1. Vue du nord-ouest
2. Vue du nord-est

LE VILLAGE de Soligny-les-Étangs, situé sur la voie romaine de Troyes à Trainel, dépendait en 1789 de l'intendance de la généralité de Châlons, élection de Troyes et du baillage de Sens. Pendant la Révolution, il a fait partie du canton de Trainel. La petite chapelle de pèlerinage Sainte-Élisabeth, isolée à l'orée d'un bois près d'une source, est située au lieu-dit Fontenay-le-Pierreux, à mi-chemin des communes d'Avant-lès-Marcilly et de Soligny-les-Étangs. Il est très difficile de dater ce modeste édifice, propriété privée, dans lequel on pénètre par une porte en plein cintre et qui est éclairé par deux baies également en plein cintre. Cependant on peut penser que le bâtiment actuel n'est pas antérieur au XVIII^e s., époque à laquelle on peut dater l'autel et le retable. La niche est ornée d'un groupe en pierre peinte représentant la Visitation. La tradition veut qu'en 1793 les révolutionnaires voulurent enlever le groupe de la niche, mais n'y parvenant pas ils durent y renoncer.

Le pèlerinage local à la chapelle Sainte-Élisabeth de Fontenay-le-Pierreux, qui se développe à partir de 1894, avait lieu une fois par an, le lundi de la Pentecôte. Les processions quittaient les églises paroissiales d'Avant-lès-Marcilly et de Soligny-les-Étangs vers dix heures pour converger vers la chapelle Sainte-Élisabeth et y arriver ensemble une heure après environ. La grand-messe était célébrée alternativement par l'un ou l'autre des curés de ces paroisses. Elle était suivie à trois heures par les vêpres. Ainsi à quatre heures la fête civile pouvait commencer avec banquet, festivités et danses. Les pèlerins rentraient dans leurs villages à la nuit. Après une interruption entre 1918 et 1920, le pèlerinage reprend, mais avec moins d'affluence, semble-t-il. Par ailleurs, tout au long de l'année on venait à la chapelle prier la sainte, mère de saint Jean-Baptiste, en particulier pour la guérison des enfants malades. Comme les portes en bois étaient alors fermées, mais à claire-voie, les pèlerins nouaient des cordons aux barreaux, pour laisser des traces de leur passage.

Une restauration de la chapelle a été réalisée en 1913, à la veille de la première guerre. En l'an 2000, la vétusté de la couverture a incité la Sauvegarde de l'Art français à accorder une subvention de 3 049 € pour sa restauration.

J. M.

A. Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale (Aube) des origines à 1790*, t. III, Troyes, 1948, p.1448-1449.